

Les voyelles moyennes en français du Midi : une tentative de synthèse en 1985

Bernard Moreux*

Cet article résume, sans tentative de mise à jour, deux longs articles parus en 1985 dans les Cahiers de grammaire. Le timbre des voyelles moyennes en français du Midi y est décrit comme [+bas] en pied fermé, [-bas] en pied ouvert, le pied étant constitué de deux syllabes au maximum, dont la deuxième a schwa comme noyau (Selkirk, 1978). De là les divergences avec le français standard : par exemple [+bas] dans saule ou creuse, [-bas] dans dais. L'enquête qui a été menée en 1982-83, essentiellement en Béarn, a permis de préciser les facteurs de variation de cette règle : les traits [±rond] et [±arr] de la voyelle moyenne ; la position finale ou non du pied où elle se trouve ; le timbre de la voyelle du pied suivant (harmonisation vocalique) ; l'âge des locuteurs. Ce dernier facteur permet des hypothèses diachroniques fondées sur le substrat oc mais aussi les changements survenus en français standard depuis le XVIII^es.

This paper summarizes two long articles published in Cahiers de grammaire in 1985. The height of the mid-vowels in Southern French is described as [+low] in a closed foot, [-low] in an open foot, the foot being composed of a maximum of two syllables, the second of which has schwa as a nucleus (Selkirk, 1978). Hence the divergences with the Standard French such as [+low] in saule or creuse, [-low] in dais. The survey conducted in 1982-83, mostly in the Béarn region, showed this rule's variation factors: the [±round] and [±back] features of the mid-vowel; the final or non final position of the foot where it is located; the height of the vowel of the following foot (vowel harmony); and the age of the speakers. The latter makes it possible to posit certain diachronic hypotheses based not only on the oc substratum but also on the changes which took place in Standard French since the XVIIIthC.

* Professeur émérite, Université de Pau, ERSS.

En 1985, les Cahiers de grammaire avaient accepté de publier deux articles sur les voyelles moyennes du français du Midi¹. Longs et touffus, ils ont dû décourager pas mal de lecteurs. Il n'est donc sans doute pas inutile que leur auteur en donne aujourd'hui un résumé, qui, précisons-le, ne sera nullement une mise à jour.

1. Préliminaires

1.1. La « Loi de Position » (LdP)

La distribution des voyelles moyennes (Vm) en fr. du Midi est décrite comme la généralisation de LdP, laquelle n'est que partiellement observée en fr. standard (fr. st.). Si cette généralisation était totale, ce dont je doute, toutes les Vm seraient [-bas] en syllabe ouverte, [+bas] en syllabe fermée.

En fr. st.,

– les Vm [+rond] en syllabe finale ouverte sont [-bas] : le [ɔ] de *adolescent* devient [o] dans *ado* ; le [œ] de *déguéulasse* devient [ø] dans *déguéu* (exemple de F. Dell).

– Inversement les Vm [-rond] en syllabe finale fermée sont [+bas] : le [e] (alternant avec [ɛ] de *céder* n'apparaît jamais dans *cède* ([sed]).

Dans les deux autres cas possibles en syllabe finale, le fr. st. oppose [-bas] et [+bas] : *saule/sole*, *jeune/jeûne* ; *dé/dais*. En syllabe non finale la variation entre les deux timbres prédomine.

1.2. LdP, la syllabe et le pied

1.2.1. Hypothèse métrique

Dans la formulation de LdP qui vient d'être donnée, la notion de syllabe fermée pose problème, surtout pour le fr. du Midi, qui réalise assez régulièrement les « e muets » finaux. Or les Vm précédant des séquences Cə (ou Obstruente + Liquide + ə) sont traitées comme celles qui sont situées en syllabe fermée : *serre* et *serrement* comportent le même [ɛ] que *sert* et *serment*, *forte* et *fortement* le même [ɔ] que *fort* et *formidable*, *feutre* et *beuverie* le même [œ] que *foehn* et *bœuf*. Le problème peut être résolu dans le cadre de l'hypothèse pédiqque présentée par Selkirk² pour (entre autres) rendre compte de l'alternance *règlerait/régler*. Le pied en fr. serait une unité métrique constituée de deux syllabes au maximum, dont la deuxième ne peut avoir que schwa comme noyau. On appelle pied simple celui qui ne comprend qu'une syllabe, pied complexe celui qui en comporte deux. Le pied

¹ B. Moreux, « La "Loi de Position" en français du Midi. I. Synchronie (Béarn) », *Cahiers de grammaire*, 9, 1985, 45-138. Id., « La "Loi de Position" en français du Midi. II. Diachronie », *Cahiers de grammaire*, 10, 1985, 95-179.

² E. Selkirk, « The French foot: on the status of "mute e" », *Studies in French Linguistics*, 1.2, 1978, 141-150.

est dit ouvert s'il ne comprend qu'une syllabe (pied simple) et se termine par le noyau vocalique (*dé, dais*) ; il est dit fermé si ce même noyau est suivi d'un segment quelconque, consonne (c'est alors un pied simple qui se confond avec une syllabe fermée : *sert, serment*) ou consonne (ou obstruente + liquide) suivie de schwa (pied complexe : *serre, serrement*).

1.2.2. Cadre de la syllabification réglant LdP

Le plus souvent, c'est le mot, sans les consonnes de liaison mais avec les consonnes enchaînées. Dans *beaux arbres*, la V de *beaux* est réalisée [o] parce que le [z] de la liaison ne ferme pas la syllabe (= ici le pied) [bo]. Dans *peur atroce*, le [r], bien que prononcé comme initiale de la syllabe suivante ferme la syllabe (= le pied) précédente : [poer].

Parfois cependant un syntagme graphique est traité comme un mot : dans mon corpus (béarno-bigourdan), le *eu* de *jeune homme* est réalisé [ø]³.

Les préfixes *dé-*, *é-*, *pré-* sont traités comme des mots. Dans *démesuré, élevé, prévenance*, ils ne sont pas associés à la syllabe Cə qui les suit : conformément à LdP, ils sont réalisés avec [e].

1.3. Le problème. Méthode d'enquête

Certains des travaux ou observations portant sur LdP en fr. du Midi, mentionnent des exceptions. A partir de ces exceptions, on peut espérer préciser les modalités, synchroniques et diachroniques, de cette extension de LdP du fr. st. au fr. du Midi.

Pour répondre plus précisément aux questions ainsi posées, j'ai mené une enquête sur ce sujet en 1982-83 ; les articles de 1985 en sont l'aboutissement. Mes données proviennent essentiellement de lectures de textes faites par 61 personnes nées en Béarn et en Bigorre et n'ayant pas fait de séjours prolongés hors de leur région d'origine⁴. Ces données ont été complétées par l'observation de conversations spontanées et par des enregistrements de discussions dirigées ; cependant l'hétérogénéité de ces données n'a pas

³ Des exemples plus nombreux ont été relevés à Bordeaux (*de bonne heure, comme il faut, Victor Hugo*) par B. Rochet, « The mid-vowels in Bordeaux French », *Orbis*, 1980, 29, 1-2 [1982], 76-104.

⁴ Trois de ces locuteurs se sont révélés irréductibles au modèle qui s'est dégagé : ils ont subi une influence du fr. st. allant au-delà de celle qui est posée dans le modèle, en particulier en pratiquant l'opposition du type *saule/sole*, avec du reste des hypercorrections individuelles trahissant le caractère marginal de cette influence.

Les bandes et cassettes enregistrées dans le cadre de cette enquête ont été déposées à l'Université de Toulouse-Le Mirail.

permis de tirer des conclusions fermes concernant la variation stylistique. Les résultats exposés ci-dessous sont donc essentiellement fondés sur les lectures de textes ; on peut seulement dire qu'elles sont globalement compatibles avec nos observations portant sur des styles moins formels.

En revanche une variable sociologique joue un rôle important dans mon interprétation : la variable Age. Les « Vieux » (>65 ans) s'opposent souvent aux Jeunes (≤ 25 ans). Cette opposition est fortement liée aux oppositions Campagne/Ville, Instruction primaire/secondaire ou supérieure, compétence active/passive ou nulle en gascon. La variable Age ne se confond toutefois pas avec ces trois autres : la plupart des traits caractéristiques des Vieux ont complètement ou presque complètement disparu chez les Jeunes citadins instruits non bilingues mais il en subsiste des traces, parfois importantes, chez les Jeunes (et à plus forte raison dans la génération intermédiaire) s'ils sont ruraux, peu instruits et peu familiers avec le gascon. On verra que ces traits typiques des Vieux sont reliés à la pratique du gascon, cette langue survivant mieux à la campagne qu'à la ville et sa pratique étant inversement proportionnelle au niveau d'instruction⁵.

Visant à donner une interprétation globale de LdP en fr. du Midi (d'où, à la suite des travaux d'H. Walter⁶ j'exclus l'Auvergne et le Limousin mais où j'inclus le Pays Catalan), j'ai consulté bien entendu les travaux disponibles à l'époque sur le sujet mais aussi les indications des grammairiens depuis le XVI^es., en particulier celles qui ont été compilées par Thurot⁷.

1.4. Les Vm nasales

En fr. du Midi, les Vm nasales sont souvent réalisées comme des semi-nasales suivies d'un appendice consonantique nasal. Or ces Vm nasales sont [+bas], au moins dans le Sud-Ouest. L'appendice semble donc fermer la syllabe comprenant la Vm nasale, laquelle prend le timbre conforme à LdP. Ces Vm nasales n'ont cependant pas été incluses dans l'étude de 1985, car elles posent un problème particulier dans la mesure où l'appendice consonantique nasal est facultatif, son apparition dépendant de sa place dans le mot, finale ou non finale, et, dans ce second cas, de la nature de la consonne qui la suit.

⁵ Cf. B. Moreux, « Français des villes et français des champs au Béarn : où est la spécificité régionale ? », dans H. Charpentier (éd.), *Villes en Gascogne*, Bordeaux, 1989, 337-356.

⁶ H. Walter, *Enquête phonologique et variétés régionales du français*, Paris, 1982.

⁷ Ch. Thurot, *De la prononciation française depuis le commencement du XVI^eme sc. d'après les témoignages des grammairiens*, Genève (reprint), 1966.

2. Les Vm [+rond]

Dans le corpus béarno-bigourdan, la distribution des Vm [+rond] enfreint LdP, dans des proportions variables, suivant divers facteurs :

- La déviation par rapport à LdP est favorisée par le timbre [-arr], la position en pied non final, la position en pied ouvert.
- Les Vm situées en pied ouvert non final subissent l'influence ouvrante (donc contraire à LdP) de certaines voyelles situées dans la syllabe suivante (harmonisation vocalique) :
 - Les Vm [+rond +arr] sont plus souvent [+bas] quand elles sont suivies d'une Vm [+bas] : dans *astronaute*, *odieuse*, *protège*, la Vm soulignée est souvent réalisée [ɔ]. Cette harmonisation vocalique tend à se lexicaliser (sans aller jusqu'à provoquer des oppositions entre [+bas] et [-bas]) : par exemple on a observé 85% de réalisations ouvertes pour le premier *o* de *astronaute* contre 37% pour le *au* de *aumônerie*. Ces pourcentages tiennent compte des assez nombreuses réalisations qui ont été perçues comme intermédiaires entre [+bas] et [-bas].
 - La Vm [+rond -arr] est plus souvent [+bas] quand elle est suivie d'un [œ] : dans *heureuse*, *heureusement*, la Vm soulignée est souvent réalisée [œ] (de 26% à 54% suivant la catégorie de locuteurs concernée).
 - Les Vm [+rond -arr] situées en pied fermé non final sont plus souvent fermées (malgré LdP) quand elles sont suivies de [s], comme dans *Eustache*, *Euzkadi* ; au contraire, le [r] (dans *heurter* par ex.) favorise le [œ] conforme à LdP.

L'effet des divers facteurs contraires à LdP se cumule, si bien que le pourcentage de réalisations conformes à LdP n'est que de 46% pour la Vm [+rond +arr] en pied ouvert non final et de 37% pour la Vm [+rond -arr] dans la même position.

Ces facteurs linguistiques sont liés à un facteur sociolinguistique, l'âge des locuteurs : les plus âgés présentent les pourcentages de déviation les plus élevés. Les 46% et les 37% qu'on vient de citer pour l'ensemble de l'échantillon s'abaissent à respectivement 12% et 9% chez les Vieux (qui sont tous, dans notre échantillon, des ruraux gasconophones de niveau d'instruction primaire). À l'opposé, certains jeunes étudiants coupés de leurs racines campagnardes et gasconnes respectent presque parfaitement LdP pour les deux Vm [+rond] en toute position.

Cette opposition sociolinguistique suggère une interprétation diachronique de LdP dans cette variété de fr. du Midi. Le substrat n'a qu'un phonème vocalique [+rond +arr], lequel est généralement réalisé [+bas] mais avec une

assez grande latitude de timbre entre [+bas] et [-bas]. Cette observation s'applique bien aussi au français parlé par deux des locuteurs Vieux et un locuteur de la génération intermédiaire. Ces trois locuteurs avaient donc tout simplement transposé en français leurs habitudes gasconnes concernant la voyelle [+rond +arr], sans être du tout influencés par LdP, qui pourtant commençait à toucher certains de leurs contemporains et avait profondément pénétré chez les Jeunes. L'harmonisation vocalique ouvrante était surtout pratiquée par la génération intermédiaire et par les Jeunes les moins instruits : diachroniquement, elle résulte de la résistance transitoire offerte par certains contextes à la progression de LdP.

Cette interprétation peut être globalement étendue à la Vm [+rond -arr], qui, absente de la majorité des parlers gascons (et à plus forte raison des autres parlers d'oc), a généralement suivi, en fr. du Midi, la même évolution que la Vm [+rond +arr]⁸.

L'évolution des Vm [+rond] a sans doute été semblable dans l'ensemble du fr. du Midi. En effet, d'une part l'ensemble des parlers oc semble assez homogène sur ce point ; d'autre part, certains travaux portant sur le français non seulement de Gascogne mais aussi du Languedoc et même, pour le début du XX^es., de Provence attestent cette résistance du timbre [+bas]. Avant le XIX^es., des grammairiens notaient chez les Méridionaux l'usage exclusif des *o* et des *eu* brefs ; or, à cette époque, la brièveté impliquait [+bas].

Cet alignement initial des Vm [+rond] sur le substrat n'a pas empêché les Méridionaux d'être sensibles très tôt à certaines de leurs particularités en fr. du Nord. Les remarques des grammairiens et les fautes mises par d'Aubigné dans la bouche du gascon Faeneste⁹ montrent que, dès le XVI^es., ils ont adopté et même généralisé et parfois maintenu jusqu'au XX^es., au moins à l'état de traces, certaines variantes des Vm en fr. du Nord : [u] et [a^w] pour la Vm [+rond +arr] (*chouse* ou *chause* pour *chose*), [y] pour la Vm [+rond -arr] (*puple* pour *peuple*).

Ces précédents confirment l'idée, généralement admise, que LdP du fr. du Midi, c'est-à-dire dans ce cas la fermeture des Vm [+rond] en pied ouvert, prend sa source en fr. st. De toute façon, le substrat ne pouvait fournir de point de départ car, dans les langues d'oc (si j'en juge d'après le gascon), les variations de timbre de la Vm [+rond] ne sont pas liées à la structure syllabique.

⁸ On peut supposer que la Vm [+rond -arr] a subi des évolutions particulières dans les régions gasconnes où elle existe dans le substrat, mais je n'ai pas étudié ce point.

⁹ Cf B. Moreux, « Les bases linguistiques de la langue de Faeneste. Phonétique », *Albineana*, 6, 1995, 227-288.

Jusqu'au XIX^es., le fr. st. opposait des Vm [+rond] [+bas] et [-bas] aussi bien en syllabe ouverte qu'en syllabe fermée. Cette dernière opposition (*saule/sole*) s'est maintenue et contribue donc à différencier le fr. du Midi du fr. st. En revanche, au XIX^es., en syllabe ouverte finale, le fr. st. a généralisé [-bas]. Le fr. du Midi a alors reproduit l'aperture du fr. st. dans cette position où elle s'était étendue à tous les mots alors qu'il n'a pu le faire en pied fermé final, là où l'aperture constitue un trait distinctif. La perception et la reproduction d'une règle était plus facile que la copie du timbre mot par mot.

Le fr. du Midi a ensuite généralisé [-bas] en pied ouvert en l'étendant au pied non final. Pour cette généralisation, moins avancée, du reste, on l'a vu, qu'en pied final, le fr. st. pouvait difficilement fournir un point de départ direct. En effet, si l'on en juge d'après les travaux de H. Walter, la réalisation [-bas] ne s'observe que dans environ le quart des mots comprenant, en syllabe non finale, Vm [+rond +arr] et la moitié de ceux comprenant Vm [+rond -arr]. D'autre part, pour la Vm [+rond +arr], l'harmonisation vocalique ouvrante qui s'exerce en fr. du Midi ne se retrouve pas en fr. st. (c'est, on l'a vu, une survivance du substrat). Malgré tout on observe une certaine correspondance entre la distribution lexicale des deux apertures dans cette position en fr. st. et chez les locuteurs Béarno-Bigourdans. A ce stade-là donc de l'évolution, des influences ponctuelles du fr. st. sont possibles, ce qui contraste avec le refus des Vm [+rond -bas] dans la position (pied fermé final) où l'aperture entraîne une opposition phonologique : celle-ci exige une régularité de réalisation qui pouvait sembler trop difficile à obtenir.

Diachroniquement, pour les Vm [+rond] en tout cas, LdP est donc une règle de fermeture en pied ouvert. Toutefois sa transparence a été renforcée par le fait que, dans les contextes où elle ne s'appliquait pas (en pied fermé), le substrat fournissait le timbre ouvert, déjà très majoritaire du reste en fr. st. en pied non final. De plus, les timbres intermédiaires entre [+bas] et [-bas], fréquents dans le substrat et dans le français des Vieux, ont presque disparu chez les Jeunes, ce qui accentue le contraste avec les Vm [+rond] conformes à LdP en pied ouvert.

3. Les Vm [-rond]

3.1. Synchronie, substrat et fr. du Midi

D'après certaines descriptions, certaines variétés du fr. du Midi auraient, pour les Vm [-rond] comme pour les V [+rond], une distribution [+bas] [-bas] parfaitement conforme à LdP : [+bas] en pied fermé, [-bas] en pied ouvert. On verra qu'il y a des raisons de douter de cet aboutissement (dit-on quelque part *écrevisse* avec un [ɛ] initial ?). De toute façon, l'histoire des Vm [-rond] en fr. du Midi est forcément différente de celle des Vm [+rond] car le substrat

oc a deux phonèmes en syllabe accentuée, /e/ et /ɛ/, alors que le trait [±bas] n'y est pas distinctif pour les Vm [+rond].

Rien n'empêchait donc les occitanophones de reproduire l'opposition /e/ /ɛ/ du fr. st. en syllabe ouverte finale. De fait cette opposition a été observée en Gascogne, en Languedoc et en Provence, surtout chez des ruraux, avec une distribution lexicale conforme à celle du fr. st. Certains de mes informateurs Béarno-Bigourdans ruraux âgés, et donc gasconophones, respectaient le /e/ final des conditionnels, de l'imparfait, de *près*, *vrai*, *lait*, *poulet* etc. ; conformément encore à l'usage standard, ils alternaient /e/ et /ɛ/ dans les déterminants *les*, *ces*, etc. Presque tous les autres Vieux gardaient un certain pourcentage de /e/ dans ces mots, quelques-uns seulement dans quelques occurrences sporadiques, tout comme un bon nombre des informateurs ruraux de la génération intermédiaire ou même jeunes, qui pourtant tendaient, comme les urbains, à généraliser dans cette position le /e/ conforme à LdP. Le statut socioculturel modeste de ces locuteurs permet d'écarter l'hypothèse d'une influence hypercorrective de l'école sur ce point. Du reste, ils réalisaient avec [ɛ] la désinence *-ai* du futur, conformément à un usage bien établi en fr. du Nord mais contrairement à l'enseignement traditionnel de l'école.

En pied ouvert non final, la situation était plus complexe vu l'absence d'opposition et l'importance de la variation au Nord comme au Sud mais, globalement, la distribution des [e] et des [ɛ] se rapprochait plus de LdP que les Vm [+rond] dans la même position : le [e] était très majoritaire mais des [ɛ] apparaissaient, au Sud comme au Nord, dans des mots comme *veilla*, *vraiment* et dans ceux où la Vm est suivie d'un [œ] dans la syllabe suivante (*merveilleuse*, *miséreuse*), alors que pourtant, dans ce cas, le substrat aurait dû faciliter l'extension de LdP dans cette position, l'opposition /e/ /ɛ/ étant neutralisée en syllabe prétonique avec réalisation [e].

En pied fermé, on retrouvait, et tout indique qu'on retrouve toujours, une correspondance assez grande entre fr. du Midi et fr. st. :

- a) En pied fermé final (par ex. *quel*, *quelle*), [ɛ] est à peu près unanime dans les deux variétés, malgré l'opposition /e/ /ɛ/ du substrat oc en syllabe accentuée (que celle-ci soit ouverte ou fermée).
- b) En pied fermé non final simple, [ɛ] est également à peu près unanime en fr. du Midi et en fr. st. quand la Vm [-rond] n'est pas suivie de [s], [z], [ks] ou [gz] (par ex. dans *escalier*, *exemple*), contextes qui favorisent le [e] dans les deux variétés¹⁰. Dans cette position encore, le

¹⁰ Il semble que ce conditionnement phonologique recouvre en partie l'influence de la position initiale de la Vm dans le mot (cf. aussi *infra*, n.13). Cf. Ch. Thurot, *op. cit.*, 90-92, 110-112.

substrat oc aurait dû freiner cette évolution, l'opposition /e/ /ɛ/ étant neutralisée en position prétonique, en principe avec réalisation [e]¹¹.

- c) En pied fermé non final complexe (syllabe ouverte suivie de Cə non final), [ɛ] est unanime, au Sud comme au Nord, quand le ə est suivi d'une frontière de morphème, par ex. dans *sèchement, règnerai, sellerie*. Inversement, on l'a vu, le [e] est quasi-unanime quand il est en finale de préfixe, comme dans *échevelé, détenir, prévenance*. Enfin, dans les autres mots, une trentaine en tout, le [ɛ] conforme à LdP est concurrencé par [e], avec une distribution lexicale très proche dans les deux variétés de langue. Ainsi [ɛ] est, dans mon corpus Béarno-Bigourdan¹² comme dans des données que j'ai recueillies dans la région parisienne :

- quasi-unanime ou très majoritaire dans *ennemi, céleri, betterave, becqueter, pèlerin* ;
- fortement concurrencé par [e] dans *pêcheresse, émeri, médecin* ;
- rare dans *émeraude, édredon, éperon, échelon, écrevisse, cévenol*¹³.

3.2. Diachronie

L'histoire des Vm [-rond] en fr. du Midi atteste, comme celle des Vm [+rond] à la fois alignement sur le fr. st. et autonomisation par rapport à celui-ci, mais avec des modalités plus complexes que pour les Vm [+rond]. Il y a eu :

1) alignement

- par la reproduction, dans un premier temps, de l'opposition /e/ /ɛ/ en pied ouvert final ;
- par une certaine similarité dans la distribution des deux apertures en pied ouvert non final ;
- par la reproduction du /ɛ/ en pied fermé final et en pied fermé non final simple ;
- par une assez forte correspondance dans la distribution des deux timbres en pied fermé non final complexe (*sèchement, ennemi / médecin / écrevisse, détenir*).

2) autonomisation par la généralisation progressive de [e] en pied ouvert, final et non final. Cette généralisation a pu commencer en pied

¹¹ En fait, [ɛ] apparaît devant [r], voire [l].

¹² Ces [e] ont été rarement remarqués dans les travaux portant sur le fr. du Midi. Cf. surtout B. Rochet, *op.cit.*, avec des différences dans la distribution lexicale par rapport à mes données.

¹³ Cette liste, quoique abrégée, semble confirmer l'hypothèse, mentionnée plus haut (n.10), sur l'influence de la position initiale de mot sur l'apparition de [e].

non final, car, dans cette position, le fr. st. fournissait un point de départ, avec les alternances du type *cède* (avec [ɛ]) / *céder* (avec [e]), même si celui-ci est concurrencé par [ɛ]. Cette généralisation avait l'avantage d'unifier les réalisations dans une position où le fr. st. connaît beaucoup de variations.

Le substrat ne pouvait fournir de point de départ à cette autonomisation. En effet il a seulement permis la reproduction, pendant un certain temps, de l'opposition /e/ /ɛ/ du fr. st. en pied ouvert final, mais il n'a pu empêcher :

- la reproduction partielle de la variation des deux apertures en pied non final, alors qu'il ne connaît (en principe) que [e] en position prétonique ;
- la reproduction de [ɛ] en pied fermé final et la généralisation de [e] en pied ouvert final, alors qu'il oppose ces deux apertures en syllabe accentuée.

La généralisation de [e] en pied ouvert final, qui est une des spécificités du fr. du Midi, n'a donc pu prendre appui sur le substrat. Dans un premier temps du reste, celui-ci n'avait pu empêcher les Méridionaux de faire des erreurs sur l'attribution du trait [+bas] ou [-bas] à la Vm [-rond]. Ces erreurs, stigmatisées par les grammairiens et parodiées par d'Aubigné, s'expliquent par la complexité et le polymorphisme, dans l'espace et dans le temps, des Vm [-rond] en fr. du Nord, la situation n'ayant atteint une certaine stabilité qu'au XIX^es. sauf pour la position en syllabe ouverte finale où les oppositions sont à peu près fixées à partir du XVII^es. Et c'est justement la seule position où les Méridionaux ont reproduit exactement, dans un second temps, la distribution des [e] et des [ɛ].

La généralisation de [e] en pied ouvert doit donc avoir son point de départ en fr. st. L'alternance *cède* / *céder* a pu, on l'a vu, en fournir un pour le pied non final. Les Vm [+rond] ont dû en fournir un second, avec la généralisation de [-bas] en syllabe ouverte finale.

4. Conclusion diachronique

Diachroniquement donc, en fr. du Midi, LdP est une règle de fermeture des Vm en pied (syllabe) ouvert(e). Cette règle est d'autant plus motivée que son output se distingue des réalisations ouvertes en pied fermé, que le fr. du Midi a tendu à généraliser :

- Dans cette position la Vm [+rond +arr] a tendu à transformer en [+bas] les réalisations intermédiaires entre [+bas] et [-bas] fréquentes dans le substrat et dans le fr. des locuteurs les plus âgés.
- En pied fermé non final simple, le fr. du Midi semble avoir diminué la fréquence des [e] par rapport au fr. st.

Ce n'est cependant pas le cas en pied fermé complexe (*émeraude, édredon* etc.) et on n'a décelé aucune trace d'évolution en ce sens. Il y aurait là un îlot de résistance à LdP en fr. du Midi, si l'on concevait celle-ci comme une règle d'ouverture en pied fermé.



Errata aux articles de 1985

I : « La "Loi de Position" en français du Midi. I. Synchronie (Béarn) », *Cahiers de grammaire* 9, pp. 45-138

II : « La "Loi de Position" en français du Midi. II. Diachronie », *Cahiers de grammaire* 10, pp. 95-174 :

- entre les [], rajouter [e±] : I, p.56, tabl. 3, 3ème col.
- entre les [], rajouter [o±] : I, p.81, 1), 1.2 ; I, p.102, 1.5 ; II, p.154, fin de l.
- ε au lieu de ɔ : I, 129, dernier al., 1.6.
- I, p.51 : supprimer la condition de la règle.
- I, p.56, tabl. 3 : lire [-bas] au lieu de [+bas] (2 fois).
- I, p. 86, dernière l. : ajouter [+bas].
- I, p.89, tabl. 13 : lire *ouvertes* au lieu de *fermées*. Id. p. 94, 3ème al., 1.3, et p.96 tabl.17.
- II, p. 149 : les pointes des flèches du schéma ont été omises ; le lecteur pourra les suppléer à partir du texte.

Rectification de la pagination de « Vocabulaire français dans le Midi... », *Cahiers de grammaire* 12, 1987, pp. 90-159 :

Pagination rectifiée : 90 à 92, 107, 93 à 103, 106, 104-105, 108-159.